57e ANNEE. — N° 99 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) SAMEDI 28 AVRIL 1917

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne) ..... 25 cent.
RÉCLAMES ..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les événements de Russie causent de cruelles désillusions à Berlin. La campagne pacifiste des anti-patriotes échoue lamentablement. — L'offensive anglaise inquiète Hindenburg. Il veut en diminuer la portée par des mensonges. Londres rétablit les faits. — Sur les fronts.

Les événements de Russie apportent aux Allemands de cruelles désillusions, c'est un grand organe boche qui en fait l'aveu.

« Ces événements, écrit la *Germania*, ont pris une tournure favorable aux Alliés. Il semble que les partisans de la guerre à Londres et à Paris aient réussi à gagner du temps, et l'on peut dire que pour le moment l'Internationale socialiste a échoué dans ses efforts pour amener la paix. »

Les nouvelles de Petrograd confirment l'information de Berlin. Le danger de la paix séparée, nous dit-on, a existé,... mais c'était sous l'ancien régime. Les Sturmer, Protopopoff et autres traîtres avaient tout préparé pour obliger le tsar à « lâcher » l'Entente. Aujourd'hui, tous les partis, à l'exception d'une infime minorité d'extrémistes révolutionnaires, veulent la lutte jusqu'à la victoire.

C'est en vain que les violents, comme Lénine, combattent le gouvernement provisoire et prêchent la fraternité avec les Austro-Allemands. Cette croisade soulève l'indignation du pays. Lénine est du reste suspect à ses compatriotes depuis que Guillaume a facilité le voyage du révolutionnaire, à travers l'Allemagne, pour venir faire, en Russie, sa triste besogne d'antipatriote.

Un autre événement n'a pas peu contribué à ouvrir les yeux de quelques pacifistes indécis.

On sait qu'un navire ramenant en Russie un certain nombre de proscrits, a été coulé par un sous-marin. Ce crime a subitement éclairci les rangs des partisans d'une entente immédiate avec le Kaiser.

Certes, la secousse qui a abouti à l'abdication du tsar a ébranlé la nation. Une pareille révolution ne se fait pas sans que quelques grincements se produisent dans les rouages d'un pays qui compte près de 130 millions d'habitants. Mais l'armée offre encore un bloc plus compact et plus sûr qu'au moment où les renégats Soukhomlinof et Cie sabotaient la guerre pour le plus grand profit de Guillaume.

Les chefs comme Alexeief et Broussiloff affirment leur confiance dans la loyauté des armées. Il n'y a aucune raison de douter de la parole de ces généraux très populaires chez les soldats.

Les membres du gouvernement provisoire proclament également que la nation, comme l'armée, fera tout son devoir envers les Alliés. Ils ont pour tenir ce langage des données que nous ne possédons pas, mais il serait au moins étrange que, chez nous, ceux qui ignorent tout de la Russie, aient la prétention d'opposer leur pessimisme irraisonné à l'optimisme, sans doute fortement étayé, des ministres Russes !

Un flottement, bien naturel, a pu se produire après les grandes journées qui ont si complètement modifié la Constitution du pays, mais le peuple, après avoir subi la griserie des paroles, a repris contact avec la réalité et il sent bien que son intérêt est lié à son devoir.

Son devoir est de respecter les engagements pris envers l'Entente. Son intérêt est d'assurer l'existence de la jeune démocratie. Or cette dernière ne sera sûre de l'avenir que le jour où le militarisme prussien — adversaire de toutes les démocraties — sera définitivement vaincu.

Cessons donc d'interroger avec inquiétude le ciel oriental. Il n'est pas d'exemple d'un peuple qui sacrifierait sottement son intérêt à un mobile inconnu.

Il apparaît du reste, écrit le *Temps*, « que l'Allemagne conserve une médiocre confiance dans la réussite de ses menées, même si elle espère encore qu'elles serviront à détendre le ressort de la volonté nationale et à retarder une offensive redoutée. Un petit nombre de divisions ont été ramenées du front russe en Champagne et en Picardie. Et les pertes énormes que l'avance franco-britannique inflige à l'armée allemande accentuent le besoin de réserves nouvelles. Le ton des communiqués teutons dénote plutôt de l'inquiétude, et les difficultés intérieures qui sont la conséquence du rationnement augmentent le trouble des dirigeants. Il semble que pour l'Allemagne approche le fameux quart d'heure japonais. La démocratie russe aidera ses alliés dans ces heures décisives avec la conscience de travailler à son propre triomphe en assurant la victoire de la civilisation. »

⁂

La nouvelle offensive anglaise inquiète visiblement Hindenburg. Il suffit pour s'en convaincre de lire attentivement, dans les journaux suisses, l'interminable communiqué officiel de Berlin en date du 24 avril.

L'évidente préoccupation du rédacteur de ce télégramme est de rassurer le pays. Le procédé est simple. Il n'est pas nouveau :

Les Allemands prêtent aux Anglais un plan précis, *très supérieur* à celui qui est atteint et ils concluent victorieusement : l'ennemi voulait aller jusque *là*, il a dû s'arrêter à moitié chemin, il enregistre donc un sanglant échec.

Le malheur est que, la base du raisonnement étant fausse, la conclusion ne tient plus !

C'est ce qu'une note officielle de Londres met clairement en relief.

Les Allemands prétendent que nous voulions « percer » leurs lignes, dit John Bull, et que ne les ayant pas percées notre offensive a échoué.

Et Londres, qui n'a pas l'habitude de biaiser avec la vérité, rétablit les faits :

Ni le 9 avril, ni hier, nous n'avons prétendu percer le front allemand, dans le sens du moins que ce communiqué laisse à entendre. Ces deux offensives ont eu chacune leur but nettement déterminé, **et l'une et l'autre ont vu nos troupes atteindre l'objectif qui leur avait été assigné.**

Le même communiqué allemand cite plus loin les faubourgs ouest de Lens, Avion, Oppy, Gavrelle, Rœux et Guémappe comme ayant été le centre des combats les plus acharnés. Cela dans le but évident de faire croire que la conquête de tous ces points faisait partie du plan de notre état-major. En réalité, **nous n'avons attaqué ni les faubourgs de Lens, ni Avion, ni Oppy, qui sont assez éloignés de notre ligne actuelle. Comment le nom de ces villages peut-il se trouver associé aux « actes d'héroïsme de l'infanterie allemande » ?** Cela demeure pour nous un mystère. **Notre attaque n'a pas porté sur un front de 30 kilomètres,** — *affirmation du communiqué allemand !* — **mais seulement de 14 kilomètres,** et sur toute cette étendue nous avons réussi à assurer notre position à Gavrelle et à Guémappe, tandis que nous nous sommes établis dans la partie ouest de Rœux. Ces villages seuls étaient notre objectif.

Avec une netteté et une précision évidentes les Anglais prennent, à plusieurs reprises, les Allemands en flagrant délit de mensonge.

1°. — L'attaque s'est produite sur 14 et non 30 kilomètres ;

2°. — Nos alliés n'ont pas combattu dans les faubourgs de Lens, Avion et Oppy, qui sont encore « assez éloignés de leurs lignes »...

Pourquoi donc Hindenburg ajoute-t-il ces trois noms aux trois derniers, *Gavrelle, Rœux* et *Guémappe ?* C'est très simple. Les Anglais ont attaqué sur la ligne (du sud au nord) Guémappe-Rœux-Gavrelle, et, sur tout ce front, ils ont marqué des progrès en atteignant les buts poursuivis.

Cette ligne se poursuit vers Lens par Oppy et Avion. Mais, dans ce dernier secteur, nos alliés n'ont pas attaqué.

Dès lors, étant obligés d'avouer un échec au *sud*, les Allemands ont trouvé le moyen de rassurer le pays en annonçant un succès *au nord*, dans une région où les Anglais N'ONT PAS BOUGÉ !!!

Que les Boches accumulent ainsi beaucoup de victoires négatives, Anglais et Français se contenteront des succès réels !...

⁂

Pas d'actions d'infanterie sur les fronts anglais et français, hier, mais le duel d'artillerie est formidable et il s'étend jusqu'à Westende.

La canonnade paraît être plus violente aussi en Italie.

En Macédoine le front se réveille. Les Anglais ont dessiné une offensive heureuse.

Sur le théâtre oriental, le calme se maintient.

A. C.

Sur le front belge

Communiqué officiel

Actions intermittentes de l'artillerie au front belge.

Sur le front anglais

Un correspondant spécial au front britannique télégraphie que rarement, pour ne pas dire jamais dans la guerre actuelle, les Allemands n'ont subi des pertes aussi élevées que durant les dernières quarante-huit heures. A l'est d'Arras, devant Gavrelle spécialement, ajoute le correspondant, le rejet des contre-attaques successives allemandes a présenté presque le caractère d'un massacre. L'ennemi ne fit pas moins de huit attaques en vingt-quatre heures et dans certaines d'entre elles, 5 ou 6.000 hommes furent engagés.

Les Anglais dominent les positions ennemies

Plus nous étudions la grande bataille engagée sur le front occidental, et plus nous sommes fermement convaincus qu'elle tourne favorablement pour nos armes. Souvenons-nous que les Allemands possédaient et qu'ils ont maintenant perdu les positions naturelles les plus fortes qui existaient dans cette partie de la France et que ces positions aujourd'hui conquises dominent maintenant les nouvelles positions allemandes. Ce sont là des considérations des plus encourageantes pour nous.

Les pertes hebdomadaires de la marine anglaise

Mouvement des navires marchands dans les ports britanniques pour la semaine finissant le dimanche 22 avril, à quinze heures :

Navires marchands de toute nationalités dépassant 100 tonnes, à l'exception des caboteurs et des bateaux de pêche : arrivées, 2.585 ; départs, 2.621.

Navires marchands britanniques coulés par des mines ou des sous-marins : au dessus de 1.600 tonnes, 40 ; au-dessous de 1.600 tonnes, 15.

Bateaux de pêche britanniques coulés, 9.

Navires marchands britanniques attaqués sans succès par des sous-marins, 27.

Comment l' « Améthyst » détruisit deux corsaires

M. Lester Roberts, négociant en café à Pernambouc, rapporte que le 21 février, les deux navires allemands qui exerçaient la piraterie dans les eaux sud-américaines, furent détruits par le croiseur anglais « Amethyst ».

Un autre croiseur rapide et léger, peint et rendu complètement méconnaissable, servit d'appât. Il manœuvra longtemps le long des côtes à l'allure lente et essoufflée sans succès, puis le 21 février, deux navires mystérieux s'élancèrent sur lui à toute vitesse. Fuyant devant eux à toute allure, il lança des signaux par le sans fil, et aussitôt que l'« Amethys » fut en vue, il vira de bord, se découvrit, et alors commença un combat qui dura six heures.

Les deux croiseurs anglais durent gagner le port de Pernambouc pour d'assez légères réparations, laissant sombrer à environ 60 milles de là les deux pirates. Ceux-ci avaient détruit vingt vaisseaux marchands.

Un avion lance des bombes sur le territoire suisse

Mardi soir, à 9 h. 25, un aviateur a jeté deux bombes sur une maison de Porrentruy. Le bâtiment a été gravement endommagé et plusieurs habitants ont été légèrement blessés.

L'aviateur, dont la nationalité est inconnue, a essuyé le feu des troupes suisses.

Ce serait un avion boche

Les renseignements qui parviennent semblent confirmer qu'il s'agit d'un avion allemand qui aurait visé la fabrique Theurillat.

Tous les Alliés doivent servir

A la Chambre des Communes, en réponse à une question, le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères a déclaré que le projet de loi concernant les étrangers des pays alliés d'âge militaire, vivant en Angleterre, sera déposé sous peu. Le retard apporté à cette mesure provient des pourparlers avec les gouvernements intéressés.

Déclaration officielle du Ministre de la guerre allemand

A la grande commission du Reichstag, le ministre de la guerre, général von Stein, a fait une longue déclaration confidentielle sur la situation militaire à l'Ouest et à l'Est.

Il a affirmé aux membres de la Commission que la victoire complète et absolue des armées allemandes était prévue pour cette année ; mais il a ajouté qu'il y avait une impérieuse nécessité de livrer sans le moindre arrêt des munitions et du matériel de guerre aux troupes allemandes.

M. Balfour rend hommage au maréchal Joffre

M. Balfour a rendu, dans les termes suivants, hommage au maréchal Joffre : « Commandant les forces alliées à un des moments les plus critiques de l'histoire, il fut un général couronné par la victoire indubitablement, et la bataille de la Marne fut la plus décisive de l'histoire et de l'humanité. Je me réjouis de penser qu'il est venu se joindre à nous afin d'exprimer au peuple américain notre gratitude pour l'énorme encouragement moral donné à la cause des alliés. »

En Espagne

Le « Liberal » publie un manifeste de M. Melquiades Alvarez, chef du parti réformiste, et d'une centaine de sénateurs, députés et conseillers municipaux de ce parti, demandant la rupture des relations avec l'Allemagne, exigée par la dignité et les intérêts de la nation.

Le manifeste expose les graves conséquences qu'entraînerait le maintien d'une neutralité sans honneur. Il fait l'éloge du message de démission de M. de Romanones, qui rachète les timidités du passé en posant la question internationale sur le véritable terrain.

Selon les réformistes, l'heure est venue où l'Espagne doit définir clairement son attitude. Elle sera comme toujours du côté de l'honneur et du devoir.

La ligue antigermanophile se prononcera dans le même sens dans un meeting convoqué pour dimanche prochain.

La Mission Française aux Etats-Unis

Les ovations faites à M. Viviani et au maréchal Joffre, ainsi qu'à tous les membres de la mission française se sont prolongées pendant des heures.

Dans les rues une foule immense a acclamé la France et les puissances de l'Entente.

Les vivats en l'honneur du maréchal Joffre, vainqueur de la Marne, étaient particulièrement nourris.

Tous les édifices sont pavoisés aux couleurs françaises et anglaises.

Les conférences politiques auxquelles doivent prendre part la mission anglaise et la mission française, commencent aujourd'hui sous la présidence de M. Wilson.

La mission française se prépare à visiter plusieurs villes de l'Ouest.

Une motion des officiers et soldats ukrainiens

Dans un meeting tenu à Karkov, les officiers et soldats ukrainiens de la garnison, ont voté une résolution en faveur de l'établissement en Russie d'une République démocratique fédérative, réunissant des peuples autonomes.

L'industrie américaine et l'effort russe

Les directeurs d'usines américaines fabriquant du matériel de guerre destiné à la Russie, viennent d'informer par télégramme le gouvernement provisoire de leur décision de faire exécuter lesdites commandes avant toutes autres.

Ces télégrammes ajoutent que les compagnies de chemins de fer américaines ont décidé d'accorder la priorité aux expéditions destinées à la Russie.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Sur le front du Trentin, l'activité aérienne a augmenté. Des avions ennemis ont tenté des reconnaissances et des incursions sur notre territoire. Ils en ont été empêchés par les tirs de notre artillerie et par les attaques de nos aviateurs.

Sur le front des Alpes Juliennes, pendant la nuit du 24 au 25, de petits groupes ennemis ont tenté d'assaillir quelques-unes de nos positions avancées sur les pentes du Vodel (nord-est de Tolmino). Ils ont été immédiatement repoussés par notre feu.

Dans l'après-midi d'hier, l'artillerie ennemie a commencé à bombarder violemment nos positions de la cote 208. Elle a été réduite au silence par l'intervention prompte et efficace de nos batteries, qui ont provoqué de vastes incendies dans les environs de Uschizza (Vojscica).

Nos avions ont bombardé avec efficacité les voies ferrées de Rifemberga et sont tous rentrés indemnes.

Pendant la nuit, un de nos dirigeables a lancé six cents kilos d'explosifs sur des dépôts et des baraquements ennemis dans les environs de Nabresina. Pendant le trajet de retour, l'aéronef a été découvert par une escadrille d'avions ennemis ; mais s'étant rapidement élevé dans les nuages, il a pu échapper et revenir sain et sauf dans nos lignes.

Exploits de deux torpilleurs italiens

Le correspondant naval de la « Tribuna » fait le récit des exploits accomplis par les commandants de deux torpilleurs italiens, qui sont parvenus à plusieurs reprises à forcer les bases autrichiennes de l'Adriatique.

Ils ont réussi en pénétrant jusque dans le port de Durazzo, à faire sauter quatre grands transports ennemis.

Malgré la chasse opiniâtre qui leur fut donnée par des destroyers autrichiens, les torpilleurs italiens ont pu regagner après chacune de leurs sorties, leur port d'attache.

Sur le front de Salonique

Communiqué officiel

Après trois jours de bombardement, nous avons attaqué hier sur un front de 4 kilomètres les positions ennemies entre l'extrémité sud du lac Doiran et un point au nord-ouest de Doldzeli. Nous avons avancé d'environ 500 mètres sur un front de 1.600 mètres au nord de Doldzeli. Nous avons repoussé, en infligeant des pertes à l'ennemi, quatre contre-attaques nocturnes, et nous avons consolidé notre position. Plus à l'est, nous avons pénétré dans les tranchées ennemies, mais nous n'avons pu conserver le terrain conquis. Le combat continue.

Dans la nuit du 24 au 25 avril, les troupes britanniques ont attaqué à l'ouest du lac Doiran. Elles se sont emparées des tranchées ennemies, sur un front de 1.000 mètres, au nord de la ligne Krasteli-Doldzeli, et s'y sont maintenues et consolidées après avoir repoussé quatre contre-attaques et infligé des pertes sanglantes à l'ennemi.

Dans la région de la Cerna, des reconnaissances ennemies ont été repoussées.

Lutte d'artillerie active sur le front Cerna-Monastir.

Un avion ennemi est tombé en flammes dans la région de Doiran.

Après Samarra

(Officiel) — Au cours des opérations des 21 et 22 avril, nous avons pris en tout 687 hommes, dont 20 officiers, un canon de cinq pouces, 14 canons Krupp, 2 mitrailleuses, 1,240 fusils, quantités de grenades, 200 gargousses, 540,000 cartouches, 4 avant-trains de canon, 16 locomotives, 240 wagons, 1 grue, des roues de rechange et d'autres fournitures.

Le 24 avril, le général Maude annonce qu'après une marche de nuit, nous avons surpris sur la rive gauche du Shatt-el-Adhaim, à environ sept milles au nord de son confluent avec le Tigre, une division du 13e corps d'armée turque que nous avons forcée à se replier sur la deuxième division, stationnée à dix milles plus au Nord. Nous avons pris 131 hommes, dont 4 officiers, de nombreux chameaux, des mules et des chevaux.

Les Anglais auraient essayé un débarquement en Syrie

Le 20 avril, un croiseur ennemi, une cannonnière (?) et un transport se sont présentés devant Akka (Saint-Jean-d'Acre). Après un violent bombardement avec une espèce de projectiles qui répandaient des gaz empoisonnés, un détachement de deux mille hommes a essayé par deux fois d'aborder.

On sait que les Turcs ont beaucoup d'imagination et qu'il ne faut pas se fier du tout à ce qu'ils racontent. Si, par exception, le fait rapporté ci-dessus était exact, il présenterait un certain intérêt, venant après les succès obtenus par nos alliés anglais en Palestine

CHRONIQUE LOCALE

QU'EN FAIT-ON ?

Voyez comme on peut avoir confiance dans tous ces intermédiaires qui viennent s'installer en pays neutres et même alliés pour faire les affaires des Boches.

Lisez l'information suivante :

Un nommé Kuhner de Vienne, installé dans un hôtel de Berne, faisait de gros achats de denrées alimentaires dans des magasins de comestibles de la ville. Après avoir emballé ses denrées dans des caisses, il les faisait transporter à la légation allemande. Là on apposait le sceau diplomatique sur les caisses qui reprenaient ensuite le chemin de l'hôtel. Kuhner les faisait alors expédier comme bagages de voyageurs dans une station qu'on ne nomme pas, et là ils passaient la frontière grâce au sceau diplomatique.

Ce n'était pas plus malin que ça : c'est, du reste, ce qui s'est passé souvent, peut-être ce qui se passe encore en pays alliés, mais sûrement en pays neutres.

Pourquoi n'a-t-on jamais fait surveiller un tas d'expéditeurs de denrées, accapareurs, râfleurs de nos marchés ? C'eût été cependant logique, car enfin s'il est humain de faire des affaires avec les neutres, il est profondément stupide de leur donner les moyens de nourrir les Boches.

L'information ci-dessus est une nouvelle preuve — après des milliers d'autres — qu'on ne prend pas assez de précautions pour rendre impossible le ravitaillement des ennemis.

Que garde-t-on en pays alliés la bande d'indésirables qui y grouillent encore ? Peut-on affirmer qu'on ne connaît pas ces individus et qu'on ignore leur trafic ?

Sans doute, de temps à autre, la police met bien la main au collet de quelques-uns : mais combien sont tranquilles et tout à fait à l'abri des investigations judiciaires.

La Société des hôteliers français et le Syndicat des grands hôtels parisiens viennent de prendre une mesure qui mériterait bien d'être suivie par tous les commerçants alliés, sans exception.

Ils ont décidé qu'après la guerre tout élément austro-boche sera impitoyablement écarté de la corporation hôtelière française.

Quand on sait le rôle joué, avant la guerre, par tous ces agents boches qui servaient dans les hôtels parisiens en qualité de garçons, commis, interprètes, on ne peut pas s'étonner que les hôteliers prennent des précautions pour l'avenir.

C'est une bonne décision : mais dores et déjà pourquoi conserve-t-on les Austro-Boches qui sont encore en pays alliés ? Il est certain que leur place ne devrait pas être là.

Ces gens-là sont un danger constant pour tout le monde, car, comme on le sait, c'est de la contrebande, de l'espionnage qu'ils tirent leurs principales ressources.

Que ne les expédie-t-on chez eux ?

DU FRONT

Ce matin, nous avons rendu les derniers devoirs à deux braves, frappés en première ligne, tous deux atteints par le même obus, l'abbé Renaud aumônier militaire et le lieutenant Clarac. Le premier fut tué sur le coup, le second succomba le lendemain.

L'abbé Renaud, vicaire aux Minimes à Toulouse, était une figure bien connue de nos régiments du midi. Ancien spahis, où il avait servi 7 ans, fils d'un chef d'escadron, il avait renoncé à la carrière des armes, pour entrer dans le sacerdoce. Il avait été ordonné prêtre un an avant la guerre. C'est en novembre 1914, pendant les attaques de Champagne, durant l'hiver, que j'avais fait sa connaissance.

Là, nous nous rencontrions plusieurs fois par jour, à ces premières ambulances de fortune, où nos glorieux boueux de la tranchée arrivaient, dans des états qui auraient ému le granit le plus dur. Que de méridionaux n'a-t-il pas consolés, de tous les régiments de notre région.

C'est lui qui encouragea et aida à mourir le caporal brancardier Garrigues, et il me semble encore le voir et l'entendre. Garrigues plongeait ses regards brillants jusqu'au dernier moment, dans les yeux noirs et bons de cet apôtre soldat.

Estimant que son activité ne trouvait pas un champ immédiat à l'ambulance, il s'attacha à un régiment, de manière à être constamment en première ligne, à la tranchée, où il passait souvent la nuit.

Les soldats l'aimaient, il se retrouvait avec eux, dans sa vraie famille, son âme était la même, il avait simplement troqué son burnous rouge de spahis, contre la soutane de l'aumônier, voilà tout.

J'aimais à causer avec lui de ce temps-là. Un jour, au sortir d'une salle de blessés, je l'appelle. — Qu'y a-t-il ? — Approchez. Et, traîtreusement, je lui envoie en plein visage, sur sa barbe noire et sa poitrine ornée de la Croix de guerre avec deux citations, une ondée de parfum, car j'avais mon vaporisateur à la main. C'était le moment de cette visite qu'attendaient mes blessés. Je les parfumais, matin et soir.

Voyons ! que faites-vous là, me dit-il en riant ! un prêtre fleurant le Korilopsis du Japon ? — Allons ! quand vous étiez un brillant cavalier, pimpant, portant la chéchia avec galbe, vous ne deviez pas détester ces petits détails. — Ce temps-là n'est plus, me répliqua-t-il.

En effet, mais un autre plus sévère était revenu, et il le vivait avec passion. La mort, il la frôlait, il la recherchait, il la désirait et il est glorieusement tombé pour Dieu et la France.

Lieutenant Clarac ! quand je vous ai embrassé sur votre petit lit d'ambulance, j'ai compris que vos instants étaient comptés ! Votre sang généreux s'était écoulé goutte à goutte ; l'hemorragie avait été si violente qu'on n'avait pu l'arrêter à temps, car un obus ne prévient pas, bouscule, et, à vos côtés, le médecin lui-même était grièvement frappé.

Vous nous avez quittés et, en ce moment, votre épouse et votre grande jeune fille ignorent encore le malheur qui les frappe.

En vous embrassant, je l'ai fait pour les Cadurciens que je vous avais recommandés le jour où je vous ai accompagné à votre régiment, c'était en Lorraine. Je vous vois encore inscrivant leurs noms sur votre carnet. Comptez sur moi, vous les recommandez : çà suffit. Et chaque fois que j'étais inquiet sur l'un d'eux, vite je vous téléphonais, et du poste du Colonel, dont vous étiez l'adjoint, la réponse m'arrivait aussitôt.

Et chaque fois que je rencontrais mes petits protégés, ils n'oubliaient pas de me dire : Nous avons vu le Lieutenant Clarac et il ne cesse de nous dire : Vous savez ce que vous a dit le Capitaine C... Venez me trouver. J'y compte.

Le *Pôvre !* car, il était, lui aussi du Midi ! Mon cher camarade, de tout mon cœur, de toute mon âme, je vous remercie d'avoir bien voulu veiller, avec moi, sur ces jeunes enfants. Nous penserons à vous, bien souvent.

Vive la France !

Un Interprète.

P.-S. Le général J. B. D. qui avait pour le lieutenant Clarac une profonde estime, a voulu épingler lui-même la Croix de la Légion d'honneur sur la poitrine du compagnon d'armes agonisant.

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Le sergent Paul Vayssières, de Saint-Chamarand.

Adrien Lherm, de Gorses, tué le 11 mars 1917.

Jean Bouscaret.

Le soldat Maradènes, de Labastide-du-Vert.

Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

Légion d'honneur

Parmi les nouveaux promus au grade de Chevalier de la Légion d'honneur, nous relevons le nom de M. Roussilhe, lieutenant de gendarmerie à la 17e légion.

M. le lieutenant Roussilhe était lieutenant de la compagnie de Gourdon.

Nous lui adressons nos félicitations.

Médaille militaire

Est décoré de la médaille militaire :

« Pansard Ernest-François-Julien, soldat (réserve) à la 10e compagnie du 7e rég. d'infanterie : agent de liaison actif et courageux. Blessé grièvement pour la seconde fois le 4 septembre 1916, en assurant son service sous un violent bombardement. Amputé de la cuisse gauche. »

Le soldat Pansard est décoré également de la Croix de guerre avec palme.

Félicitations.

P. T. T.

MM. Semblat, Arnaud, soldats au 7e d'infanterie, sont nommés facteurs des postes à Paris.

Bien touché !

Dans son audience du 26 avril, le tribunal correctionnel de Toulouse a eu à se prononcer sur une grave affaire de fraude. Sur la poursuite de M. le procureur de la République, le tribunal a condamné par défaut à un an de prison, 3.000 francs d'amende, à quatre insertions du jugement et à l'affichage pendant sept jours à la porte de son domicile, la dame Françoise-Valérie Pauly, épouse Trocard, 29 ans, originaire de Saint-Selve (Gironde), laitière rue latérale Raymond-IV, 13, à Toulouse, pour avoir, le 22 février 1917, falsifié par addition d'eau le lait de sa vacherie destiné à la vente.

L'analyse faite au laboratoire de la rue de Rémusal précise que ce lait contenait de 40 à 45 0/0 d'eau.

Cambriolage

Jeudi, entre 16 et 17 heures, un individu pénétra dans le restaurant tenu par Mme Gizard, Boulevard Gambetta, (maison Troussel).

Mme Gizard était absente, cet individu qui ne l'ignorait pas, en profita pour fouiller les armoires.

Quand Mme Gizard rentra vers 18 heures, elle constata la disparition d'un portefeuille contenant plus de 800 fr. et d'une somme renfermée dans un tiroir.

Le montant des vols s'élèverait à 1.050 francs environ.

Plainte a été déposée à la police et des voisins qui ont vu le malfaiteur, en ont donné un signalement précis.

Vol de pétrole

La nuit dernière, des individus ont pénétré dans le dépôt de pétrole situé derrière l'Abattoir.

Pour pénétrer dans l'immeuble, ils ont fracturé les serrures, puis ils ont emporté une caisse contenant 10 bidons de pétrole.

Ce matin, 2 bidons vides ont été trouvés sur le bord du Lot, près du moulin St-James. Les voleurs ont-ils voulu se débarrasser des bidons après en avoir vendu le contenu ?

L'enquête est ouverte.

Remonte

Le Comité de remonte d'Aurillac procèdera à l'achat de chevaux pour l'armée le 19 mai, à 9 heures, devant la gare de Figeac.

L'impôt sur les bénéfices de guerre

L'application de l'impôt sur les bénéfices de guerre continue à soulever des cas embarrassants. En voici un assez intéressant :

Un commerçanta fondé sa maison en 1915 et se trouve avoir réalisé en 1916 des bénéfices qu'il estime très inférieurs à ceux qu'il aurait recueillis pendant la même année, si le pays n'avait pas été en guerre. Ce contribuable est-il assujetti à l'impôt ?

Comme toutes les *personnes* passibles de la contribution des patentes, répond le ministre, si le bénéfice réalisé en 1916 excède le bénéfice normal dont la loi admet de faire état et qui peut être fixé au gré de l'intéressé, soit à 5.000 francs, soit à une somme égale à 6 0/0 des capitaux engagés dans l'entreprise.

Dès qu'il y a un excédent au revenu obtenu par l'un ou l'autre de ces deux modes de calcul, le taux de 50 0/0 joue sur le surplus.

Brevet d'Aptitude militaire

Une session du brevet d'Aptitude militaire spécialement et exclusivement réservée aux candidats régulièrement inscrits au concours d'admission à l'école spéciale militaire de Saint-Cyr pour l'année 1917, aura lieu à Cahors, dépôt du 7e d'infanterie, caserne Bessières, pour les candidats à l'infanterie les 10, 11 et 12 mai prochain.

Les candidats devront adresser avant le 2 mai prochain au Commandant de recrutement dont ils relèvent leur demande accompagné d'un certificat d'inscription au concours d'admission à l'école spéciale militaire de Saint-Cyr pour l'année 1917.

Une convocation leur sera adressée en temps utile par le Président de la Commission d'Examen.

Les allocations militaires

Le ministre de l'intérieur, informé que très souvent les familles des mobilisés ne sont avisées de la suppression de leur allocation militaire qu'au moment où elles se présentent chez les percepteurs pour en toucher le montant, signale qu'il importe de leur éviter cette déconvenue. Il rappelle en conséquence :

1° Qu'en aucun cas l'allocation militaire ne peut être supprimée qu'après que les intéressés ont été entendus par les commissions compétentes, ou tout au moins convoqués devant elles : 2° que les décisions portant suppression de l'allocation doivent être motivées ; 3° qu'il y a lieu de notifier aux intéressés ces décisions dès qu'elles ont été rendues.

L'impôt sur les spécialités pharmaceutiques

Le « Journal Officiel » publie un décret fixant au 1er juin 1917 la date de l'entrée en vigueur de l'impôt sur les spécialités pharmaceutiques, établi par l'article 16 de la loi du 30 décembre 1916.

Bourses de l'État dans les écoles pratiques d'industrie hôtelière

Un concours aura lieu le lundi 4 juin 1917 en vue de l'attribution de Bourses de l'Etat dans les Ecoles Pratiques *d'industrie hôtelière de garçons* dont les noms suivent :

Ecole Pratique d'industrie hôtelière de la Côte d'Azur, à Nice ;

Ecole Pratique d'industrie hôtelière des Pyrénées, à Toulouse ;

Ecole Pratique d'industrie hôtelière des Alpes Françaises, à Grenoble ;

Ecole Pratique d'industrie hôtelière du Centre de la France, à Vichy ;

Ecole Pratique d'industrie hôtelière de Thonon-les-Bains ;

Ecole Pratique d'industrie hôtelière du Havre-Trouville.

Les candidats devront se faire inscrire *à la Préfecture du Département dans lequel l'examen doit être subi, avant le 15 mai.* Les examens auront lieu au siège de la Préfecture des Départements dans lesquels existent des écoles d'industrie hôtelière.

Les intéressés trouveront à la Préfecture du Lot des renseignements complémentaires sur le montant des bourses, la nature de l'examen et les conditions fixées pour concourir.

Les permissionnaires de l'armée d'Orient

Le ministre de la guerre vient de décider que les hommes de troupe en provenance de l'armée d'Orient, permissionnaires en France, ou en Algérie-Tunisie, et comptant au moins 18 mois de présence en Orient, y compris la durée de traversée et celle des permissions déjà obtenues au titre de cette armée, recevront à l'avenir, à moins qu'ils ne demandent à retourner en Orient, une affectation dans la métropole ou en Afrique du Nord-Est.

Les hommes de troupe rentrant dans ces conditions et ne demandant pas à retourner en Orient seront, dès leur arrivée dans la métropole ou en Algérie-Tunisie, affectés par le gouverneur de Marseille ou le commandant d'armes du port de débarquement en Algérie-Tunisie, à un dépôt de corps de troupe de leur arme, subdivision d'arme ou service, le plus proche du lieu où ils se rendent en permission, dépôt qu'ils devront rejoindre à l'issue de cette permission.

M. PUJOL arrivera le jour de la foire de Cahors du 1er Mai, avec un convoi de **vaches laitières.**

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 28 avril

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Pierre de la Gorce, de l'Académie française, une abdication épiscopale en 1793. — Georges Lacour-Gayet, de l'Académie des sciences morales et politiques, un mensonge de la science allemande : Frédéric-Auguste Wolf et la question d'Homère. — Charles le Goffic, un peintre soldat. Le sous-lieutenant Julien Lemordant. — Auguste Dorchain, Pierre Corneille II. Premier amour et première pièce : « Mélite ». — André Bellessort, retour de Loyola. — Baronne de Baulat, la demoiselle I.

Les Faits et les Idées au jour le jour.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de *la Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

La question du pain

Un des problèmes économiques les plus importants de l'heure présente est certainement la question du pain, à laquelle *La Nature*, n° 2274, consacre un long article. La culture du blé et les nouveaux instruments agricoles qui peuvent contribuer à son développement, la boulangerie, le blutage de la farine de froment et son mélange avec certaines autres farines y sont successivement l'objet d'une étude complète et sérieusement documentée. Sans se montrer systématiquement optimiste, l'auteur conclut que la situation actuelle n'est pas inquiétante et que nous aurons vraisemblablement notre pain quotidien assuré pour l'année prochaine... à la condition d'éviter rigoureusement tout gaspillage.

Lire dans le même n° 2274 : *Nos tirailleurs sénégaliens*, détails intéressants sur l'origine très diverse des braves auxiliaires « noirs » qui ne nous paraissent plus aucunement dépaysés quand ils viennent goûter à Paris quelques jours de permission bien gagnés ; *L'influence des guerres sur la flore d'un pays ; La pénurie du jute en Allemagne*, etc.

La Nature. — *Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie.* 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

LEÇONS D'ANGLAIS
ET RÉPÉTITIONS

LEÇONS DE PIANO

Mme VILLARD, 31, Rue Brives, Cahors

HUILE DE FOIE DE MORUE
Garantie pure et fraîche
Maison SOETENAEY
Bergen (Norvège)
Prix du litre cacheté : 6 francs
Seul dépôt à Cahors :
Pharmacie PAUL GARNAL
97, Bd Gambetta (en face le Théâtre)

Voulez-vous savoir ce que disent les pays neutres, de la guerre ?
Lisez « **La Tribune de Genève** » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française.
Prix cinq centimes.
En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 26 AVRIL (22 h.)

Violentes luttes d'artillerie

En Belgique, grande activité des deux artilleries dans le secteur de Westende.

Au sud de l'Ailette, nous avons pris sous nos feux et dispersé un rassemblement ennemi près de Vauxaillon.

Entre l'Aisne et le Chemin-des-Dames, les Allemands, après leur sanglant échec d'hier, n'ont pas renouvelé leurs tentatives.

La lutte d'artillerie a été violente dans les secteurs de Cerny et d'Hurtebise et n'a été suivie d'aucune action d'infanterie.

Sur la rive gauche de la Meuse, une forte reconnaissance ennemie, qui tentait d'aborder nos lignes au bois d'Avocourt, a été repoussée par nos grenadiers.

Actions d'artillerie intermittentes sur le reste du front.

Les exploits de nos As

Dans les journées du 23 et du 24 avril, six avions allemands ont été abattus en combats aériens par nos pilotes.

En outre, seize autres appareils ont été vus tombant dans leurs lignes, sérieusement endommagés.

Du 16 au 22 avril, nos pilotes ont accru sensiblement le chiffre de leurs exploits. Le sous-lieutenant Dorme a descendu son dix-neuvième et son vingtième appareils ennemis ; le sous-lieutenant Deullin, son quatorzième ; le lieutenant Pinsart son neuvième et son dixième ; le sous-lieutenant Tarascon son dixième ; le sous-lieutenant Languedoc son sixième et son septième ; enfin l'adjudant Lusbury compte huit appareils abattus jusqu'à ce jour.

Sur le front Anglais

L'artillerie fait rage entre St-Quentin et Arras

Londres, 26 avril, 21 h. 45.

Un raid ennemi qui, ce matin, de bonne heure, tenta d'enlever un de nos postes établi dans un des entonnoirs au sud-est d'Ypres, a été repoussé avec pertes considérables.

Activité réciproque d'artillerie pendant la journée sur un grand nombre de points entre Saint-Quentin et Arras, ainsi que dans la région d'Ypres.

Nos avions ont fait, hier, de très bon travail, malgré un temps moins favorable.

Dans les combats aériens, deux appareils allemands ont été abattus, dont l'un est tombé dans nos lignes. Un troisième a été contraint d'atterrir désemparé.

Trois de nos appareils ne sont pas rentrés.

Communiqué du 27 Avril (15 h.)

On en reste aux préparatifs de l'action prochaine

La lutte d'artillerie a été assez vive au sud de St-Quentin dans le secteur de Nanteuil-La Fosse Sancy et vers Ville-au-Bois.

Au cours de la nuit, les Allemands ont tenté en divers points de notre front des coups de main et des attaques partielles qui ont été aisément repoussés par nos mitrailleurs ou par nos grenadiers. L'ennemi a subi des pertes sensibles notamment aux lisières de la forêt de St-Gobain, dans le secteur de Reims et au nord-ouest d'Auberive.

De notre côté nous avons réussi plusieurs opérations de détail.

Dans les régions d'Hurtebise et de Cerny nous avons gagné du terrain et fait une quarantaine de prisonniers.

Dans le massif de Moronvillers nous avons enlevé plusieurs éléments de tranchée et occupé un point d'appui à l'est de Mont-sans-Nom.

Au cours d'une incursion dans les lignes allemandes au Bois-le-Prêtre, nos détachements ont infligé de lourdes pertes aux Allemands, détruit des abris et ramené des prisonniers.

Le nombre de canons que nous avons enlevés à l'ennemi, entre Soissons et Auberive pendant la bataille engagée le 16 avril, atteint actuellement 130.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Le calme se maintient.

Paris, 12 h. 35

L'évolution en Autriche

De Berne :

Les milieux dirigeants de Berlin se préoccupent vivement de l'évolution intérieure de l'Autriche.

Les débats au Reichstag seront agités

Le chancelier sera vivement combattu

De Lausanne :

La *Gazette de l'Allemagne du Sud* dit que les prochains débats au Reichstag, qui auront lieu le 2 mai, marqueront la fin de l'Union sacrée.

Ce journal estime que le chancelier se trompe en comptant sur la fidélité des socialistes.

Ces derniers ne veulent pas travailler avec le chancelier dont ils considèrent l'attitude comme une marque de faiblesse.

On donnera les conditions de paix

Elles seront modérées !...

D'Amsterdam :

D'après le *Tyd*, le chancelier fera connaître, dans le discours qu'il prononcera à la rentrée du Reichstag, les conditions de paix de l'Allemagne, d'une manière détaillée.

Ce journal assure que ces conditions *seront modérées.*

L'Aviation Anglaise

SON ROLE MERVEILLEUX ; SES PERTES

De Londres :

Au cours des débats sur l'aviation à la Chambre des Communes, M. Montagu adressa ses félicitations au département de l'aviation pour sa coopération heureuse avec les opérations militaires.

M. Johnson Hicks constata que des résultats considérables ont été obtenus, mais ils ont exigé de lourds sacrifices. C'est ainsi que l'aviation comptait, en janvier, 56 tués, blessés ou manquants ; — en février : 119 ; — en mars : 152 ; — et depuis le début d'avril 319.

L'orateur termine en demandant des représailles aériennes plus énergiques contre la violation du droit par les Allemands.

LA MISSION FRANÇAISE EN AMÉRIQUE

De New-York :

Le maréchal Joffre a eu hier un long entretien avec le secrétaire de la guerre.

M. Viviani a accepté de parler au Sénat.

L'offensive Anglaise

Succès énorme par les pertes ennemies

De Londres :

Le correspondant, au front, du *Times*, dit :

Notre avance en profondeur est relativement restreinte. L'avance de lundi et mardi donne une impression trompeuse de notre succès.

Nos objectifs étaient purement locaux : Gavrelle et Guemappe nous étaient nécessaires pour l'avance méthodique vers la ligne Hindenburg.

Si on interprète l'importance de la bataille suivant les pertes allemandes, elle apparaît immense.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Le torchon brûle en Allemagne. On semble se préparer à une lutte violente contre le Chancelier...

Ce dernier indiquerait, pense-t-on, quelles sont les conditions de paix de Berlin. « Elles seraient modérées ».

Sans doute, sans doute ! Mais elles le seront bien davantage dans quelque temps !...

L'aviation anglaise fait un merveilleux travail et c'est à juste titre que des félicitations ont été adressées à ce corps d'élite du haut de la Tribune anglaise. On remarquera que les Anglais avouent leurs pertes avec crânerie...

Londres nous fournit des renseignements sur l'offensive anglaise. Le succès est énorme eu égard aux pertes allemandes. Quant au terrain, nos alliés préparent à peine l'action. L'avance suivra, on peut en être certain.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge
En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphiode
Remplace l'Huile de foie de morue
et les préparations ferrugineuses et iodées
pour le traitement et la guérison **des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.**